

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

“Aime Dieu et



va ton chemin.”

Bulletin de l'Union-Allet

VOL. VI.

MONTREAL, 25 AVRIL 1879.

No. 6

SOMMAIRE.

1. AVIS
2. LA SEMAINE SAINTE ET LE JOUR DE PAQUES A ROME.
3. REVUE DES INTERETS CATHOLIQUES:
I. ITALIE.
II. FRANCE.

III. RUSSIE.
IV. HOLLANDE.
4. PETITES NOUVELLES.
5. SOUVENIRS DE VOYAGE.

AVIS.

Au 1er Mai prochain la COMPAGNIE D'IMPRIMERIE CANADIENNE transportera ses bureaux, et par suite, ceux de L'UNION-ALLET et du BULLETIN au No. 28 Rue St. Gabriel.

Tous ceux de nos abonnés qui doivent changer de résidence sont priés d'en informer l'administration, et de donner leur nouvelle adresse, afin d'éviter tout retard dans l'expédition du journal.

La semaine sainte et le jour de Pâques à Rome.

Quelle profonde et salutaire impression ne laissent pas dans tout cœur vraiment chrétien les belles cérémonies de la semaine sainte et la célébration solennelle de la résurrection du Sauveur! Quels grands sujets de méditation elles offrent à l'esprit, quels sublimes enseignements elles apportent à l'intelligence du fidèle!

La sainte Eglise, toujours si généreuse et si tendre envers ses bien aimés enfants ouvre, dans ce temps béni, tous les trésors de grâces dont elle est la dépositaire. Il semble qu'un souffle de ferveur passe sur tout le monde chrétien dès les premiers instants de la grande semaine. La pauvre chapelle du hameau, l'humble église du village, aussi bien que les majestueuses cathédrales des grandes villes, voient se réunir en foule les catholiques de tout rang, de tout état, de toute condition qui viennent raviver leur foi dans la méditation des plus augustes mystères de la religion.

Mais si les cérémonies de la semaine sainte et du jour

de Pâques sont partout et par elles-mêmes si touchantes et si belles, quelle grandeur, quelle majesté ne revêtent-elles pas à Rome! non pas dans cette pauvre Rome-actuelle où la présence des spoliateurs impies a jeté comme un voile de deuil sur le resplendissant éclat du culte divin, mais dans la Rome que nous avons connue et aimée, la Rome du Pape-Roi, la capitale du monde chrétien et des Etats de l'Eglise! Non, il n'y a point de paroles qui puissent rendre dignement l'effet prodigieux de ces pompes sacrées, point de pinceau, si habile qu'il soit, qui puisse peindre fidèlement ces tableaux si grandioses, ces scènes si émouvantes. Il faut avoir vu de ses yeux ces sublimes manifestations de la foi, il faut avoir ressenti au fond du cœur les douces et fortes émotions qu'elles procurent, pour s'en faire une juste idée. Et cependant, je vais essayer d'en dire ici quelques mots; non pas que j'aie la prétention de pouvoir réaliser une œuvre si grande et si au-dessus de mes forces, mais uniquement pour fixer, autant qu'il m'est possible, les délicieux souvenirs qui, chaque année, au retour de ces magnifiques solennités, viennent représenter à ma mémoire et à mon cœur la vive image de ces splendeurs d'autrefois; pour raviver ces mêmes souvenirs dans tous ceux de nos lecteurs qui ont eu le bonheur d'en être les témoins oculaires, et enfin pour en donner une idée, malheureusement bien faible et bien imparfaite à ceux qui n'ont pas joui de ce spectacle unique au monde: les cérémonies de la semaine sainte et la célébration de la solennité pascalle, dans la ville éternelle.

DIMANCHE DES RAMEAUX.

Dès l'aube de ce jour qui commence la grande semaine, les bannières pontificales sont arborées au château Saint-Ange, à deux mâts élevés sur le bastion qui fait face au

pont. Ces bannières sont en tapisseries de haute lisse. Armoriées, elles offrent, celle de droite, les armes du Pape régnant, et celle de gauche, les armes de l'Etat pontifical, dont les insignes sont le pavillon et les clefs en sautoir. Il est à peine huit heures, que l'on commence à voir passer les équipages des cardinaux et des prélats qui se rendent à Saint-Pierre où il y a, à neuf heures, chapelle papale. Bientôt ce sont les princes romains et les ambassadeurs des puissances étrangères, près le Saint-Siège, dont les somptueux équipages suivent le même chemin. La foule des fidèles, qui s'augmente à chaque instant, s'achemine également vers la grande basilique vaticane : suivons la foule et entrons à Saint-Pierre. Au fond de l'abside, sous la chaire de Saint Pierre est élevé le trône du Pape et sur les côtés sont disposés les bancs des cardinaux et de la prélature. Sous la statue de Sainte-Hélène, une des quatre statues monumentales qui décorent chacun des piliers du dôme, est une estrade pour les chœurs pontificaux. A la gauche du pape sont des tribunes pour les princes et le corps diplomatique ; à droite, une tribune pour les officiers de l'armée pontificale. De chaque côté du grand autel, des estrades pour les dames.

La foule se porte à la chapelle de N. D. de pitié : le Saint-Père, accompagné de tous les dignitaires du palais apostolique, vient d'y arriver. C'est là qu'il revêt les ornements pontificaux. Puis il monte sur la *Sedia*, adore le Saint-Sacrement et enfin arrive dans le sanctuaire, précédé du Sacré Collège. Alors a lieu l'obédience des cardinaux, cérémonie qui consiste en ce que chaque cardinal va baiser la main du pape enveloppée du pluvial. Ensuite a lieu la bénédiction et la distribution des palmes suivant l'ordre réglé par le cérémonial. Les palmes qui servent à la cérémonie sont des branches de palmier artistement tressées et ornées. Elles viennent de *San Remo*, petit pays de la rivière de Gènes et sont fournies par la famille *Bresca*, qui en a obtenu le privilège du temps de Sixte-Quint. Nous croyons que nos lecteurs ne nous sauront pas mauvais gré d'intercaler ici en quelques mots une petite anecdote qui rapporte l'origine de ce privilège.

Un jeune marin de cette famille *Bresca*, se trouvant sur la place du Vatican, lorsque l'architecte Fontana élevait l'obélisque, et s'apercevant que les cordes des machines allaient rompre par l'effet d'une tension exagérée, se mit à crier : *mouillez les cordes !* s'exposant ainsi volontairement à la peine de mort décrétée contre tous ceux qui élèveraient la voix pendant l'opération. Fontana suivit l'avis du jeune homme et l'érection réussit. Celui-ci se cacha, incertain de ce qui allait arriver. Mais le service qu'il avait rendu était trop réel pour qu'on pensât à l'en punir. Sixte-Quint se le fit amener : "Que veux-tu pour récompense de ton avis," lui dit le Pape ? — "Fournir les palmes à Votre Sainteté," répondit le jeune homme. Ce privilège lui fut accordé. Le grand pontife y joignit en outre de nombreux avantages pécuniaires dont la famille *Bresca* a joui jusqu'à ce jour.

Trois palmes sont destinées au pape. La première est gardée par Sa Sainteté qui la donne à tenir à un camérier secret quand Elle ne la porte pas à la main. La seconde est portée par le maître des cérémonies au prince assistant au trône, qui doit la garder à la main tout le temps de la

fonction et la troisième reste à la disposition ultérieure du Souverain Pontife.

Après la bénédiction des palmes, se fait la procession terminée par le pape, porté sur la *Sedia* et tenant sa palme à la main. Au retour, la messe est chantée par un cardinal-prêtre. La passion est chantée par trois prêtres de la chapelle papale en aube et en étole de diacre. Le premier (tenor) fait la partie de l'historien. Le second (contralto) celle appelée *ancilla* ou de la servante, de Pilate, de sa femme, etc. Le troisième (basse) représente le Christ. La chapelle papale fait la partie de la plèbe.

Le pape et les cardinaux écoutent la passion debout et leur palme à la main. Rien de plus touchant que ce chant de la passion, si admirablement adapté au texte sacré. A l'offertoire, les chœurs pontificaux exécutent le *Stabat* de Palestrina.

Comment dépeindre le ravissement dans lequel on est jeté par les accords tout célestes de ces voix des premiers échantres du monde ! Cette harmonie si suave et en même temps si frappante, si saisissante du plus grand des compositeurs sacrés, cette harmonie unique par son caractère si parfaitement religieux, rendue par cet ensemble de voix d'élite, sans aucun accompagnement d'orgue ou d'orchestre, ces *finales* de Palestrina, enfin, indescriptibles à ceux qui ne les ont pas entendues, répétées dans l'immense étendue de la basilique par les échos du dôme et des plafonds de l'édifice, tout cela enlève l'âme et la transporte dans les régions supérieures.

Nous ne suivrons pas de point en point tout le détail des cérémonies : l'espace restreint que nous osons demander au *Bulletin* ne le permettant pas. Nous nous bornerons à mentionner brièvement les principales cérémonies et stations qui ont lieu à Rome depuis ce dimanche jusqu'au grand jour de Pâques.

Lundi.—Station à Ste. Praxède. On y expose la sainte colonne à laquelle le divin Sauveur fut attaché pour être flagellé, et trois épines de la couronne que les Juifs lui mirent sur la tête. A St. Jean de Latran, on découvre les têtes de St. Pierre et de St. Paul.

Mardi.—Exposition de reliques insignes à Ste. Marie du Peuple. Dès ce jour et jusqu'au samedi-saint, à la Trinité-des-Pèlerins, une heure après l'*Ave Maria*, on lave les pieds et l'on sert à manger aux pauvres pèlerins venus à Rome pour les fêtes de Pâques. Ce spectacle est l'un des plus intéressants et des plus émouvants qu'il soit donné de voir.

Dans de vastes salles, longues et nues comme des cloîtres, sont dressées des tables en file interminable, chargées de tous les mets que permet l'abstinence quadragésimale. Autour de ces tables, viennent prendre place, en nombre considérable, des paysans des campagnes romaines, ou même des parties les plus éloignées de l'Italie, venus à Rome en pèlerinage pour assister aux fêtes de la saison. Autour d'eux s'empressent les membres de la confrérie de St. Gilles, vêtus du sac de toile ou de bure, de la confrérie, mais la tête découverte, ce qui permet de reconnaître au nombre des serviteurs volontaires des pauvres pèlerins, et parmi nombre de gens appartenant à la bourgeoisie et au peuple, des personnages de race patricienne, des princes romains, des prélats et même d'éminents cardinaux dont la barrette rouge tranche sur la sombre et grossière robe

du pénitent. Les côtés des salles, séparés du centre par des balustrades, sont ouverts au public. Le lavoir, où l'on descend par plusieurs escaliers de marbre, est composé de rangées de fontaines, ayant chacune une aiguière dans laquelle les mêmes dévots pénitents lavent les pieds des pèlerins avant le repas.

C'est à la Trinité-des-Pèlerins, et pendant la sainte semaine que devraient venir tous ces hommes de progrès, qui prêchent de nos jours le dogme de l'égalité des classes et des conditions et qui rêvent de niveler la race humaine. Ils y apprendraient que la véritable égalité des hommes est devant Dieu; qu'elle n'est comprise et appliquée que par la charité chrétienne et qu'elle n'existera jamais qu'à l'état de théorie creuse et impraticable, hors de l'église catholique.

Mercredi.—Station à Ste. Marie Majeure. Le cardinal grand pénitencier, entouré du tribunal de la Pénitencerie y entend les confessions, ou accorde cent jours d'indulgence à ceux qui viennent s'agenouiller devant lui et recevoir, en signe de pénitence, un coup de sa baguette sur la tête. Cette cérémonie a également lieu le dimanche des rameaux, à St. Jean de Latran et le jeudi saint à St. Pierre. Le grand pénitencier absout de tous les cas réservés au Pape.

A la basilique vaticane, après le *Miserere*, on expose les grandes reliques de la passion: la lance, le bois de la vraie croix et le voile de Ste. Véronique.

Jeudi.—Station à St. Jean de Latran. On y expose la table de la Cène. A 10 heures, chapelle papale au palais du Vatican. Un peu avant midi, le pape donne la bénédiction solennelle du haut du balcon de St. Pierre. Nous réserverons la description de cette bénédiction papale à notre récit des cérémonies du jour de Pâques, jour où elle est répétée et où elle revet plus de pompe et de majesté.

A l'issue de la bénédiction, le pape lave les pieds à treize prêtres de différentes nations, auxquels il donne un bouquet de fleurs et deux médailles d'or et d'argent.

De là, le St. Père se rend au portique supérieur de St. Pierre, où a lieu la *cène des apôtres*. Pendant ce repas, souvenir de la dernière cène du Sauveur, le Souverain Pontife continue ses humbles fonctions de serviteur. La table, formée en rectangle, est élevée sur une estrade, et ornée élégamment de linge, de fleurs et d'orfèvrerie. Une balustrade la sépare de l'espace où circulent les hommes. Les bancs des dames lui font face. Les prêtres qui figurent les apôtres arrivent l'un après l'autre et attendent à leur place que le pape soit entré. Le Souverain Pontife vient, en soutane de laine blanche, rochet et mozette rouge, bordée d'hermine. Les prélats de la chambre l'accompagnent. Les apôtres se mettent à genoux quand le pontife paraît; il leur donne à laver l'un après l'autre, puis bénit la table. Un chapelain secret fait la lecture spirituelle. Les plats sont apportés par les prélats, qui les présentent à genoux au Souverain Pontife. Celui-ci les prend et les met devant les apôtres. Le Saint-Père leur sert de quelques plats, leur offre plusieurs fois à boire; puis ayant donné une seconde bénédiction à tous, il se retire dans ses appartements.

Dans toutes les églises de la ville, les *sépulcres* rivalisent en splendeur et en richesse. Les plus remarquables sont

ordinairement ceux de St. André della Valle, du Gesù, des SS. Apôtres et de Ste. Marie-sur-Minerve.

Vendredi.—Station à Ste. Croix de Jérusalem, où, après l'office du matin, on expose les reliques de la passion: deux épines de la sainte couronne, un clou, le titre de la croix et trois morceaux insignes de la vraie croix.

Après avoir assisté aux ténèbres, au palais apostolique, le pape et les cardinaux descendent par l'escalier royal à St. Pierre. Les grenadiers de la milice urbaine forment la haie dans la grande nef. Le cortège arrive dans l'ordre suivant: la croix papale, la maison pontificale, la maison d'honneur, la garde suisse, la garde noble, le pape, le sacré collège.

Le chapitre de St. Pierre reçoit le Souverain Pontife à l'entrée de la basilique, le pape se rend à la confession, où il s'agenouille, ainsi que tous les assistants.

Aussitôt le vicaire du chapitre lui présente le carton où les oraisons des saintes reliques sont imprimées; les mêmes oraisons sont en même temps distribuées aux cardinaux et aux Prelats.

Cette distribution achevée, l'ostension silencieuse des saintes reliques a lieu du haut de la loge de Ste. Véronique. Quand elle est finie, le pape achève sa prière, se lève et rentre au palais suivi de sa seule maison.

Les cardinaux se retirent individuellement.

Samedi.—La messe est célébrée au palais apostolique, par un cardinal-prêtre. On y chante la messe dite du *pape Marcel*, considérée comme le chef-d'œuvre de Palestrina. Au *Gloria in excelsis* de cette messe, deux clercs enlèvent le voile de soie violette qui recouvrait la tapisserie du rétable, représentant la Résurrection du Seigneur. Les gardes-nobles relèvent la pointe de leurs épées, qu'ils portaient inclinées vers la terre depuis la veille; les suisses relèvent leurs halberdes: les massiers leurs masses et les huissiers leurs verges.

Au même moment, toutes les cloches de la cité sainte, muettes depuis le Jeudi-saint, font entendre leurs joyeuses volées. Les salves d'artillerie du fort Saint-Ange, auxquelles répondent les détonations des mortiers de la garde suisse, annoncent à la ville le chant du premier *Alléluia*

JOUR DE PAQUES.

Au point du jour, le canon du fort Saint-Ange salue l'aurore de la grande fête de la Résurrection. Vers huit heures du matin les dragons pontificaux et différents détachements des régiments en garnison à Rome s'échelonnent le long des rues aboutissant au pont Saint-Ange et à la Basilique de Saint-Pierre, afin de maintenir l'ordre parmi la foule des personnes et des voitures qui s'y pressent.

Dès huit heures et demie, la garde palatine, les suisses et quelques compagnies des autres régiments de la garnison, zouaves, chasseurs, etc., arrivent à la basilique, pour former la haie dans le vestibule et la grande nef. Les cardinaux et les prélats se rendent au Vatican en train de gala. Vers neuf heures le Pape, la tiare en tête et porté sur la *sedia gestatoria*, part de la salle ducale, précédé et suivi de sa cour ecclésiastique et militaire, descend l'escalier royal jusqu'au palier de Constantin et entre dans la basilique par la porte du milieu.

Au moment où il franchit le seuil, les trompettes de la garde-noble, placés sur le balcon intérieur qui surmonte la porte, font entendre leurs fanfares, puis les chantres de la chapelle de St. Pierre entonnent le célèbre motet : *Tu es Petrus. Pierre*, dans la personne du Pape, s'avance donc, précédé d'un long et brillant cortège de dignitaires ecclésiastiques, civils et militaires revêtus de leurs insignes de cérémonie. Il est assis sur la *sedia*, porté par douze palefreniers vêtus de damas rouge armorié. Un dais soutenu par huit dignitaires du palais, domine la *sedia*. De chaque côté est un camérier secret portant l'éventail.

L'autel papal est orné des statues des saints apôtres Pierre et Paul, de la croix et des sept chandeliers dessinés par Michel-Ange. En avant des chandeliers brillent les tiaras et les mitres du Pape. Celui-ci monte au premier trône, du côté de l'Épître, et se couvre de la mitre de drap d'or. L'obédience des cardinaux commence; après les cardinaux, les patriarches, archevêques et évêques, les abbés mitrés vont aussi par rang d'ordre baiser, les uns le genou, les autres le pied du Pape.

Ayant été revêtu des vêtements sacrés, le Pontife descend du trône et s'avance, escorté processionnellement jusqu'au bas de l'autel où il commence la messe.

Nous n'entrerons pas dans le détail des cérémonies de cette messe solennelle célébrée par le premier prêtre de la chrétienté, quelque intéressantes et instructives qu'elles puissent être; nous nous contenterons de signaler deux particularités de cette grande fonction.

Après la consécration, le Pontife célébrant élève la sainte hostie devant lui, à sa droite et à sa gauche, puis il fait de même pour le calice. Pendant l'élévation, les trompettes pontificales se font entendre au fond de la basilique. Au commandement militaire donné par l'officier commandant les troupes formant la haie, les soldats mettent genou en terre et présentent les armes.

Après l'*Agnus Dei*, le Pape retourne au trône, les mains jointes et la tête découverte.

Les saintes espèces y sont transportées successivement par le sous-diacre et le diacre.

Le St. Père communique, se servant d'un chalumeau pour l'absorption du précieux sang; puis il donne la communion au diacre et au sous-diacre, aux cardinaux-diacres, au prince assistant et aux autres laïques ayant droit à la chapelle.

Sortons maintenant de la basilique pour assister à l'imposant spectacle de la bénédiction solennelle du Pape.

Dès que l'on a franchi le seuil extérieur du vestibule un coup d'œil vraiment féérique frappe les regards.

L'immense place entourée de sa colonnade monumentale est couverte d'une foule compacte et animée.

Les paysans des Sabines et de la campagne romaine sont groupés sur le terre-plein de la façade et les escaliers qui y conduisent. De ce terre-plein à l'obélisque, les troupes pontificales sont rangées en bataille, les régiments d'infanterie en avant, en arrière un escadron de dragons et un escadron de gendarmerie à cheval; les musiques de tous ces régiments sont réunies au centre; le reste de la place et les abords de la colonnade sont occupés par les fidèles, à pied, de toutes les classes; la place et les rues adjacentes sont remplies par des centaines de voitures.

Au moment de la bénédiction, tous les regards se tournent vers la *loge*, entièrement vide. Cette loge ou grand balcon de la façade de St. Pierre est recouverte de tapis à crêpines d'or et ornée d'un dais: une vaste toile la préserve des rayons du soleil. La croix pontificale s'y montre la première; viennent ensuite les insignes pontificaux, c'est-à-dire les tiaras et les mitres, qu'on dépose sur le balcon; puis les éminentissimes cardinaux, qui paraissent un instant, deux par deux, jettent un coup-d'œil sur la place et se retirent.

Enfin paraît le Pape sur la *sedia* entre les deux éventails. Un silence solennel se fait aussitôt sur la place jusqu'alors si animée. La voix du Pontife, cette belle et sonore voix de Pie IX, s'élève; Il prononce, assis, la formule d'absolution et les oraisons, puis aux paroles *Et benedictio*, il se lève, fait les trois signes de croix aux mots: *Patris, et Filii, et Spiritus Sancti*, élève ensuite les mains et les ramène sur le peuple à ceux-ci: *Descendat super vos et maneat semper*.

La scène qui se passe à cet instant sur la place St. Pierre défie toute description. Au moment où l'on répond le dernier *Amen*, le canon du fort St. Ange, les sonneries à grande volée de toutes les cloches de la basilique, les accords des musiques militaires exécutant ensemble l'hymne pontifical, les commandements des chefs et surtout, dominant toutes les autres voix, les acclamations enthousiastes de ce peuple saluant le Pape-Roi; ce cri du cœur: *Evviva Pio Nono!* sortant à la fois de vingt mille poitrines, cette clameur immense composée de toutes ces voix, de ces fanfares, de ces détonations, éclatant soudain au milieu de ce profond silence: tout cela compose le spectacle le plus grandiose, le plus frappant, qu'il soit possible de voir sur la terre; spectacle qui électrise et saisit le spectateur avec une telle force, une telle violence que, vécu-il cent ans, le souvenir de cet instant de sa vie sera toujours vivant dans sa mémoire.

Après la bénédiction, un cardinal lit en latin la formule de l'indulgence plénière accordée aux assistants; un autre cardinal la lit en italien, et ils en jettent les copies sur la place.

Le Pape, après avoir prononcé la bénédiction, reste un moment en vue du peuple, puis il se lève une seconde fois, donne de nouveau, mais sans rien dire, une seconde bénédiction et se retire.

Il nous resterait maintenant à décrire l'illumination de la coupole, de la façade et des portiques de St. Pierre, et le feu d'artifice au *Monte Pincio*, réjouissances qui terminent la fête de Pâques; mais nous craignons d'avoir déjà trop empiété sur l'espace que le *Bulletin* a bien voulu nous laisser, et d'avoir abusé de la patiente indulgence de nos lecteurs. Que ceux-ci veuillent bien nous pardonner de n'avoir pas su nous restreindre en relatant des souvenirs si précieux pour nous. De même que l'exilé ne se lasse jamais de parler de la patrie lointaine, de même que l'orphelin conserve toujours avec bonheur le souvenir de son bien-aimé père, ainsi le catholique qui a vécu dans la ville éternelle, la mère-patrie de tous les enfants de l'Église, qui a connu Pie IX, le grand Pape et le bon Roi, ne peut se lasser de parler de Rome.

Hélas! elles n'ont plus lieu aujourd'hui, ces belles fêtes

romaines dont la splendeur attirait dans la capitale du monde chrétien des visiteurs des contrées les plus éloignées! Le spoliateur éhonté trône au Quirinal pendant que le Vicaire du Christ est, de fait, prisonnier au Vatican. L'Eglise de Dieu, dépossédée de son patrimoine, violentée dans sa liberté sainte, est dans le deuil. Nos crimes, notre lâcheté et notre indifférence nous ont sans doute mérité ce châtiment : humiliions-nous et faisons pénitence. Prions et espérons. Oh! oui, espérons d'un espoir ferme et inébranlable : nous avons pour nous les promesses divines. Apaisons la justice de Dieu irrité, et alors retentira par toute la terre l'Alleluia triomphant par lequel tous les catholiques de l'univers acclameront la délivrance de la Ste. Eglise.

Revue des intérêts catholiques.

ITALIE.—“ La situation devient de jour en jour plus menaçante,” s'écrie la *Liberta* :

En effet les démonstrations républicaines se répètent avec une fréquence et un laisser-aller bien propres à alarmer la monarchie, et à faire appréhender une guerre civile ; toute la presse libérale modérée s'en émeut. Quant au remède efficace que réclame cet état de choses, nul n'y songe, et c'est ce qui aggrave surtout la situation.

Aussi bien comment parler de remède lorsqu'il y a des excitations manifestes à la sédition ?

La cour d'assises de Ravenne vient de proclamer innocents et de renvoyer absous cinq individus qui avaient organisé une démonstration aux cris de : “ Vive la République ! A bas la monarchie ! Vive la révolution sociale ! Vivent les barricades ! ” L'un des accusés, un nommé Emiliani, en était même venu aux voies de fait contre les agents de la police : or, ce qui pourrait paraître aussi incroyable que c'est positif, tous les accusés, y compris Emiliani, ont été acquittés par le jury de Ravenne.

Pour achever de peindre la situation, on constate qu'au Quirinal on est visiblement inquiet sur l'état de santé du roi Humbert et sur les sinistres préoccupations qui ne cessent de l'agiter ; sa pâleur extrême, sa maigreur vraiment alarmante à son âge, ses grands yeux creux, tout semble confirmer les bruits qui courent dans Rome sur la maladie de poitrine dont il souffre et sur les consultations que les médecins auraient tenues tout récemment encore.

Au Vatican, tout présente un aspect de calme et d'ordre ; Sa Sainteté reçoit toujours régulièrement de nombreuses audiences, et monte toujours de plus en plus dans l'estime et l'affection de ceux qui l'approchent. Tous s'accordent à dire que Pie IX ne pouvait avoir un plus digne successeur.

Il paraît que Léon XIII, très versé dans les classiques, et appréciant hautement la question des études, lancera sous peu un document renfermant des instructions sur le haut enseignement, particulièrement la philosophie et la théologie et prescrivant St. Thomas comme le grand maître de la philosophie chrétienne. Ne serait-ce pas un premier pas vers la solution de la fameuse *question des classiques* ?

FRANCE.— La franc-maçonnerie coupe les têtes royales, où il en existe, veut être reine où il n'y a pas de roi ; pour arriver à cette dernière fin, elle emploie au besoin, la persécution. Depuis quelques semaines, la patrie de nos ancêtres est dans une agitation qui donne des appréhensions pour l'avenir. On vient d'introduire dans les chambres deux projets de loi tendant : 1^o à éliminer l'élément religieux du conseil supérieur de l'instruction publique, 2^o à supprimer les universités catholiques et la liberté d'enseignement supérieur, 3^o à déclarer incapables d'enseigner les congrégations religieuses non reconnues par l'Etat, telles que les Jésuites, les Dominicains. Or un mouvement magnifique qui fait honneur aux vrais catholiques de France, s'est prononcé dès l'apparition de ces projets de loi, le mouvement en quelques jours est devenu général et à l'heure qu'il est, il n'est pas un seul coin de la France d'où ne se soit élevé un cri de réprobation ; c'est sous la forme de pétitions aux chambres, que se manifeste l'indignation catholique ; les évêques marchent à la tête de ce grand mouvement.

Un des motifs invoqués par M. Jules Ferry, ministre de l'instruction, pour soustraire l'enseignement des mains du clergé français, c'est qu'il trouve contraire aux intérêts de la France que l'enseignement public soit contrôlé par des autorités étrangères, c'est ainsi que M. Ferry désigne la Cour de Rome.

On a répondu à M. Jules Ferry que personne moins que lui ne devait employer semblable argument, puis qu'il avait emprunté son projet de loi à la franc-maçonnerie, une société tout à fait étrangère à la France et soumise à des chefs résidant en dehors du pays.

On lui a répété que toutes les pages sanglantes de l'histoire de France étaient le fait de la franc-maçonnerie, tandis qu'à l'Eglise revenait le mérite d'avoir tiré la France de la barbarie, de l'avoir instruite et d'en avoir fait la nation la plus chevaleresque de l'Europe.

Cela n'a pas changé les opinions de M. Jules Ferry qui de concert avec ses frères les franc-maçons poursuit toujours l'exécution de son projet avec la plus grande ardeur. Une autre célébrité M. Boisset, un affilié de la secte, a entrepris de détruire l'inamovibilité de la magistrature, afin de faire décerner la justice par des hommes, qu'on tiendra plus immédiatement en contact avec le mouvement révolutionnaire.

Enfin le dernier qui ne le cède en rien aux précédents est M. Saint-Martin qui a préparé un projet de loi pour autoriser le mariage des prêtres.

Voilà les grandes lignes du programme radical que les Chambres françaises sont en train de réaliser, à part bien entendu la libération des forçats.

Les honnêtes gens se demandent avec anxiété ce qui restera debout après qu'on aura ainsi renversé les principales colonnes de l'édifice social.

RUSSIE.—Lorsque l'immortel Pie IX dénonçait les maux de la société moderne et en indiquait le remède souverain, il était accueilli par l'indifférence, sinon par le mépris, des gouvernements et des princes : depuis quelque temps les événements semblent vouloir forcer peuples et rois à prendre au sérieux les avertissements du grand pontife.

C'est au tour de la Russie à ouvrir les yeux ; la colosse moscovite est plus que malade, par le temps qui court ; on commence même à s'en inquiéter au dehors, et à se demander quelles seront pour l'Europe, les suites de l'épouvantable craquement dont elle est menacée au Nord. Ces alarmes ne sont pas de simples chimères sorties du cerveau des faiseurs de nouvelles à sensation ; elles procèdent de faits d'une authenticité irrécusable.

Des assassinats de hauts fonctionnaires, de sourdes rébellions, de violentes résistances, d'implacables répressions, enfin des tentatives d'assassinat sur la personne du Czar lui-même, voilà le bilan des nouvelles certaines qui nous viennent depuis quelque temps des possessions russes.

Les sectaires, non contents d'assassiner, essaient de poser, après la perpétration de leurs crimes ; les meurtriers ont l'insolence de justifier, et de glorifier leurs forfaits au moyen de proclamations ; après le meurtre du prince Krapotkine, gouverneur de Kharkoff, on lisait dans Moscou un factum sanguinaire affiché au coin des rues, tendant à expliquer l'attentat ; en voici quelques extraits :

“ Le parti révolutionnaire socialiste russe s'est débarassé d'un de ses ennemis mortels, d'un des plus cruels geôliers de ses frères condamnés et emprisonnés. Le 9 février, le prince Krapotkine, gouverneur de Kharkoff, a été dangereusement et sans nul doute mortellement blessé par une balle de revolver. Cette exécution a été opérée par l'Association révolutionnaire socialiste russe, qui est également responsable de toutes les exécutions de 1878. Comme la dernière fois, cette association demande à exposer franchement et sincèrement au public les raisons qui l'ont amenée à avoir recours une fois de plus au revolver.

“ Krapotkine a commis les crimes suivants :

Après la nomenclature des fautes reprochées au prince par la secte :

“ Tels sont les crimes commis par Krapotkine... Tels sont les motifs et les considérations qui ont amené le parti socialiste russe à condamner à mort un de ses ennemis. Mort pour mort, exécution pour exécution, terreur pour terreur ! Telle est notre réponse aux menaces, aux persécutions et à l'oppression du gouvernement...”

Pour en arriver à ce degré d'audace, pour qu'en plein Moscou, on puisse faire publiquement de telles menaces, pousser de pareils cris de haine, il faut que les sectaires soient bien sûrs de leur force et assurés de vastes et solides complicités.

Le gouvernement qui, comme on le sait, n'a jamais manqué d'énergie pour punir et même persécuter, commence à sentir son impuissance où il est de réprimer la secte.

Donc encore un gouvernement qui va faire l'épreuve du châtiement réservé à ceux qui se moquent des enseignements et des avertissements du Pape.

HOLLANDE. — Les catholiques néerlandais sont dans les conditions politiques à peu près analogues aux nôtres : gouvernement constitutionnel dont le chef protestant, majorité de la population en dehors de la vraie foi, etc. Comme nous, ils ont à lutter contre deux adversaires plus ou moins visibles, mais existant réellement, le protestantisme et le libéralisme.

La Constitution les garantit assez contre le premier, mais leur énergie est leur seule protection contre le second, aussi constatons-nous avec plaisir que les catholiques hollandais ont apporté beaucoup d'activité et de dévouement dans leur combat pour les principes catholiques purs.

Là comme partout ailleurs, le parti catholique a compris que c'est par son attachement au St. Siège et son respect pour les enseignements tombant de la chaire de St. Pierre, qu'il pourra résister au flot toujours menaçant du libéralisme.

Nulle nation n'a montré avec plus d'évidence son dévouement envers le Pape ; le grand nombre de hollandais que nous avons le plaisir de compter comme camarades dans l'armée pontificale en était un monument éloquent.

L'audience que S. Exc. Mgr Capri, internonce de Sa Sainteté à la Haye, a accordée le 20 février dernier, à un grand nombre de représentants de la presse catholique, fournit un argument de plus à notre thèse.

Le 20 février, premier anniversaire de l'avènement au trône papal de Sa Sainteté Léon XIII, une nombreuse députation fut reçue par Son Excellence à son hôtel à la Haye. Elle se composait de dix-sept rédacteurs d'organes catholiques, représentant en outre certaines feuilles qui n'avaient pu envoyer des députés et s'étaient ralliées à l'adresse au Saint-Père, remise à cette occasion à son internonce. L'adresse, écrite sur parchemin et illustrée avec goût, était faite au nom de trente-trois journaux dévoués au Saint-Siège. Elle avait été rédigée en latin par le rév. M. Brouwers, curé à Bovenkerk, littérateur distingué, et dont les sentiments d'amour pour le Pape ne se sont jamais démentis.

Après que l'un des rédacteurs eut remis à Mgr l'internonce l'adresse en question, avec une somme de 50,000 livres, Son Excellence répondit à la députation, en exprimant combien elle était touchée de l'attitude et de l'attachement de la presse catholique néerlandaise ; elle l'a remerciée de son dévouement, qui croît avec les besoins de l'Eglise ; elle a exprimé le vœu, que la semence jetée par les journaux catholiques porte d'heureux fruits.

Après l'audience, dans laquelle Mgr Capri s'est longuement et gracieusement entretenu avec les divers rédacteurs de journaux, un certain nombre de ces derniers se sont réunis pour former une association de la presse néerlandaise, et en attendant que ce projet se réalise, il a été posé comme principe de cette union, que, “ la presse catholique néerlandaise formerait une union des organes périodiques, dans le but d'assurer et de renforcer les moyens d'action de la presse catholique.”

Une commission a été nommée à l'effet de préparer des projets et des propositions qui seront débattus dans une réunion prochaine.

Petites Nouvelles.

A Gènes et à Milan, des troubles ont éclaté à la suite de démonstrations dans le sens républicain.

Le 18 mars dernier, anniversaire de la commune de Paris, de graves désordres eurent lieu à Jesi et à Forlì. Beaucoup d'arrestations ont été faites.

Le criminel qui, le 9 Février, lança une bombe au milieu des sociétés qui revenaient des funérailles de Victor-Emmanuel à Santa Croce, vient de se suicider dans une prison de Florence.

A Ravenne, pendant deux nuits de suite, la sentinelle de la poudrière fut assaillie, mais sans résultat. On croit que c'est une tentative d'explosion, faite par un groupe de l'Internationale.

De nouvelles proclamations internationalistes ont été répandues à Turin. On y invite les ouvriers à se tenir prêts pour une prochaine *revendication* du prolétariat contre le *capital*.

Dans plusieurs villes des Romagnes, de l'Emilie et des marches, des manifestes révolutionnaires accompagnés d'excitation à la révolte ont été affichés.

A Vicovaro a éclaté un soulèvement populaire contre les Carabiniers.

Les journaux italiens, rapportant toutes ces tristes nouvelles qui montrent le travail incessant des sectes, ajoutent ces paroles qui en sont le corollaire naturel :

“ En conséquence des informations reçues par l'autorité, de l'existence de complots internationalistes, les plus sévères mesures de précaution et de surveillance ont été prises au Quirinal.”

Parbleu, je crois bien ! On a peur au Quirinal, et ce n'est pas sans raison ; mais la vigilance et les sévérités n'y feront rien : ce qui est venu par la révolution s'en ira par la révolution ; c'est *fatal*, comme ils diraient ; c'est *providentiel*, comme nous disons mieux.

Que voulez-vous ? “ Ce que Dieu garde est bien gardé, ” mais ce que garde..... *l'autre !.....*

Souvenirs de voyage.

Notre ami, M. D..., nous ayant promis pour ce numéro, une relation de son voyage en Bretagne et sa visite à notre compagnon d'armes, M. de Kerguelen, à son château du Kergoat, n'a pas pu nous faire parvenir à temps son manuscrit. Dans ces circonstances, nous prenons la liberté de publier une lettre qu'il écrivait à un de nos camarades, pendant son voyage en Europe.

LUGANO, LE.....

Mon cher ami,

Je ne sais pas si tous les voyageurs sont comme moi, je l'espère cependant, mais rien ne me donne sur les nerfs comme de me mettre en frais d'écrire en voyage, surtout pour un journal. D'abord, ça vous a un air prétentieux d'informer le public de vos agissements, de vos va-et-vient, de lui dire que telle cathédrale a cent pieds de plus en hauteur que telle autre, qui a cependant dix pieds de plus en largeur, etc. On trouve ces choses là dans les guides, et pour ma part je n'ai jamais eu la curiosité de vérifier les mesures des guides-Joanne.

Tout ça ne m'excuse qu'à demi d'avoir tant retardé à t'écrire ; mais je te connais, je sais que tu vas me pardon-

ner, — tu me pardonnes, n'est-ce pas ? bien merci. Les bonnes raisons que je viens de te donner, tu voudras bien les répéter à mon excellent ami R..., envers qui je suis dans le même cas, mais M. R... m'a joué un vilain tour qu'il me paiera plus tard.

C'était à Aix-les-Bains, en Savoie, où j'ai passé une partie des mois de juillet et d'août. Il y avait fête tous les jours pendant la saison. Les officiers de dragons, en garnison à Chambéry, donnèrent une espèce de *Carrousel* dans le parc de Marlioz, aux portes d'Aix, avec courses de chevaux. La veille du grand jour, un officier en exerçant son cheval sur la piste des obstacles à franchir, fit une pirouette en bas, et le lendemain se sentit incapable de remonter en selle, une bête superbe qui devait remporter le prix, mais si difficile à monter que personne ne voulait plus s'y risquer : voilà où la farce commence.

Le matin des courses, je reçois une lettre de mon ami M. R..., adressée pompeusement G—A—D—, écuyer (tout au long). Un des membres du comité avait vu mon adresse et ma qualité, écuyer ! Il n'y avait pas d'amateur qui voulut se risquer à monter le nouveau Bucéphale, mais ils avaient un écuyer sous la main, pourquoi se donner tant de mal ? Je t'épargne le récit de la petite scène qui se passa entre ces messieurs et moi.—Vous monterez ce cheval !—Jamais, je monte très mal.—Oh ! nous savons à qui nous parlons.—Alors, faites moi le plaisir de me laisser en paix.—Monsieur, nous vous en prions, etc.—Sur le point de me fâcher, ne comprenant rien à cette insistance, j'eus enfin l'explication de cette comédie. La lettre de mon ami, “ Ecuyer ! ” On me prenait pour un Franconi en retraite, un écuyer de cirque qui venait guérir ses courbatures aux eaux d'Aix-les-bains, incognito ! Ah ! M. R..., vous me paierez cela.

Il y a de bien bonnes gens dans ce beau pays de Savoie, mais il y en a de bien innocentes aussi. Notre ami Sulte qui se plaint que notre Canada n'est pas connu à l'étranger, en verrait de belles dans les provinces françaises et en Suisse. Je crois que c'est Alphonse Karr qui définit le Français ainsi : “ un Français ! c'est un monsieur qui est décoré, mais qui ne connaît pas la géographie.” Or, ma foi, d'après ce que j'ai vu, il a bien raison ; la géographie est le cadet de leurs soucis, aux savoyards surtout. J'ai dû passer pour un blagueur bien des fois, lorsque j'assurais mes interlocuteurs que le Canada était un pays froid et que les habitants des campagnes ne buvaient pas de vin !

Pour les Européens généralement, l'Amérique est un pays chaud, c'est le pays de la canne à sucre, du café, de l'indigo, enfin de tout ce que l'on appelle dans les épicereries françaises *denrées coloniales*. Presque toutes les communes ont un émigré au Brésil, au Buenos-Ayres, aux Antilles, etc., *quelques fois à Cayenne*, et comme il fait chaud par là, il fait chaud dans toute l'Amérique pour eux. J'avais un jour une conversation, au Casino d'Aix, avec un haut fonctionnaire français, qui me répondit d'ailleurs comme presque tous les autres : Ah ! Monsieur est du Canada, c'est un pays très chaud que le vôtre !—Mais, pardon, c'est un pays tempéré, chaud pendant quelques mois, mais très froid pendant l'hiver.—Comment, comment, mais on fait du sucre dans le Canada ?—Oui, monsieur, du sucre d'érable !—Eh ! bien, la canne à sucre, l'érable ? (sic) en

pousse que dans les pays chauds? — J'en passe et des meilleures. — Ce brave homme a cru que je me moquais de lui, quand je lui expliquai ce que c'était que du sucre d'étable et comment on arrivait à le fabriquer.

Je te disais que j'avais passé six semaines en Savoie, à Aix-les-bains, six semaines heureuses, dans un chalet princier, situé au milieu d'un parc anglais avec pièces d'eau, allées sablées, pelouses, fleurs, et tout ça pour une bagatelle. Nous logions au chalet-restaurant de Marlioz, où tous les soirs venait en partie fine le beau monde qui faisait la saison des bains.

Aix, qui compte à peine 2,000 habitants, en temps ordinaire, reçoit environ 15 à 18 mille étrangers pendant les mois de juillet et d'août. Alors, ce n'est plus l'Aix de Lamartine, l'Aix où le grand poète fila le parfait amour avec Julie, et où se passèrent les scènes attendrissantes de "Raphael," car tout rappelle Lamartine à Aix. Il faut visiter le bois de Lamartine sur la colline de Tresserves, la grotte de Lamartine, son banc, les chambres qu'il habitait avec Julie dans la maison du vieux docteur, et son lac, le lac du Bourget, qui lui inspira les belles strophes que tout le monde connaît et que notre ami, maintenant l'honorable M. Chapleau, chantait avec tant d'âme dans le bon vieux temps.

Amère dérision des choses d'ici-bas. J'ai lu, en son temps, comme toi et beaucoup d'autres, "Raphaël, pages de la vingtième année" et je me promettais des jouissances intimes à le relire, en parcourant en barque, le lac de Lamartine, et en faisant à pied le trajet qu'il avait parcouru avec Julie. Mon ambition était de faire chanter le Lac par les hôteliers, car les habitants d'Aix, sont généralement hôteliers ou aînés.

Je fourrais un grain de poésie là-dedans et je me voyais à demi couché sur les cordages, au fond de la barque "voguant sur l'océan des âges," les yeux noyés dans le vague, et savourant avec délices, les strophes mélancoliques de Lamartine, chantées par les voix mâles de mes rameurs!

Ah! bien oui; je t'en fiche de la poésie. J'étais allé à Hautecombe, en bateau à vapeur et je devais revenir en bateau pêcheur, après avoir visité la grotte, la fontaine des merveilles et l'abbaye: pas un des hôteliers ne parlaient français! Tous baragouinaient leur affreux patois, et ne se doutaient pas qu'ils sillonnaient le lac qu'un nommé Lamartine avait immortalisé. Je ne pus entendre des "accents inconnus à la terre... et la voix qui m'est chère... Je n'entendis que... le bruit des rameurs qui frappaient en cadence les flots harmonieux du lac. Ils ne savaient pas même chanter en patois!"

Les bains et le casino sont les deux principaux édifices d'Aix et sont, l'un le prétexte et l'autre l'attrait qui dirigent ces milliers d'étrangers sur cette petite ville de Savoie. Les baigneurs, surtout les baigneuses se font porter au bain, en chaises à porteurs, espèce de palanquin, qui rappelle exactement les chaises du dix-huitième siècle. Le bain terminé, les baigneurs sont enveloppés dans des couvertures très-épaisses et recouvert, en chaises toujours, jusque dans leurs lits, où ils reposent jusqu'à ce qu'ils soient entièrement secs. Cet établissement est un des plus complets de l'Europe et les eaux qui sourdent de terre,

très chaudes, en grande abondance, sont recommandées vu leur haut degré de thermalité. Il faudrait un volume pour décrire convenablement le système d'hydrothérapie en vogue à Aix. Les douches, les masseurs, les sècheurs, les piscines, les salles d'inhalation, de pulvérisation, de vapeur, de douches de toutes espèces, tout ça possède une réputation européenne, qui vous a, paraît-il, un goût de *revenez-y*, qui fait qu'une fois qu'on a passé une saison à Aix-les-bains, on y revient l'année suivante.

Il y avait musique quatre fois par jour, pendant la saison, et souvent à deux ou trois endroits à la fois, à la porte de l'établissement de bains, sur la place publique, au parc, dans les jardins et dans les salons du Casino, depuis huit du matin jusqu'à onze heures du soir. Je te ne parlerai pas des feux d'artifices, des fêtes vénitienes sur le lac, des illuminations à *giorno* des jardins et du parc et des représentations extraordinaires théâtrales, dramatiques et musicales qui se donnaient au Casino, mais je te dirai un mot de ce dernier.

C'est toute une institution que ce Casino, qui contient entre autres curiosités la plus grande glace de l'Europe, paraît-il. On y passe une journée complète sans s'ennuyer.

Il y avait souvent deux mille personnes de réunies, surtout aux fêtes du mardi et du jeudi, où la musique du 97ème de ligne en garnison à Chambéry, venait joindre son concours aux fêtes musicales qui se donnaient dans les jardins illuminés, suivies de bals dans les salons. Tous les amusements et toutes les distractions possibles sont offerts aux étrangers, depuis la lecture sérieuse jusqu'aux jeux les plus dangeux, comme le baccarat, qui s'y joue du matin au matin.

Te dire la quantité de grands et de petits personnages que nous coudoyions à ce casino est incroyable. Il y avait des princes par douzaines, depuis le frère de l'Impératrice du Brésil, qui s'y est arrêtée elle-même en allant à la Grande Chartreuse, jusqu'à des *Squires* anglais de toutes couleurs. Des ducs, des marquis, des comtes (beaucoup en l'air), des vicomtes, des chevaliers, il y en avait au point que dans la foule, on était exposé à écraser les pieds, ou à enfoncer les côtes à un individu, qui avait pour le moins trente six quartiers de noblesse; autant de titres à Aix que de colonels et de généraux aux Etats-Unis.

(A continuer.)

AVIS.

L'administration du *Bulletin* prie ceux de ses lecteurs qui ne gardent pas la file du journal, de lui faire parvenir tous ceux des numéros suivants, qu'ils pourraient avoir en leur possession :

1ère année, Nos. 4 et 5.
2ème " " 3 et 4.
4ème " " 5.
5ème " " 6.

Pour chacun de ces numéros qu'elle recevra, l'administration déduira 10 centins sur le compte d'abonnement de l'année courante.

MARIAGE.

Le 24 Février dernier, à St. Jean-Baptiste de Montréal, M. Moïse Beaudoin, ancien zouave pontifical, à Delle Marie Anna Bissonnet.